



L'arabe: le poids du passé plombe-t-il les espoirs de l'avenir?

Catherine Miller

► To cite this version:

Catherine Miller. L'arabe: le poids du passé plombe-t-il les espoirs de l'avenir?. M. Gasquet Cyrus et C. Petitjean. Le poids des langues (Dynamiques, représentations, contacts, conflits), l'Harmattan, pp.141-162, 2009. halshs-00555574

HAL Id: halshs-00555574

<https://shs.hal.science/halshs-00555574>

Submitted on 19 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article paru en 2009 dans l'ouvrage

Le poids des langues, (Dynamiques, représentations, contacts, conflits), M. Gasquet Cyrus et C. Petitjean (eds.), Paris, L'Harmattan, (2009) , pp 141-162

L'arabe, le poids du passé plombe-t-il les espoirs de l'avenir ?

Catherine Miller, IREMAM-CNRS, Aix en Provence

Introduction

Parlée au VI^{ème} siècle (de notre ère) par des petits groupes dans la péninsule arabique, la langue arabe aura connu une expansion géographique très importante, accompagnant l'expansion arabo-musulmane médiévale. Après ces siècles qualifiés 'd'âge d'or', l'arabe a traversé des destins divers et concentré bien des contrastes : langue dominante et coloniale mais également langue dominée et colonisée, langue majoritaire ici et minoritaire là, langue savante et populaire, langue considérée comme 'sacrée' et inégalable mais souffrant d'une image ambiguë tant auprès de ses locuteurs que de ses observateurs.

Toutes les langues mobilisent les passions et l'arabe est au cœur de polémiques enracinées qui touchent à des questions aussi sensibles que l'identité nationale, l'intangibilité du texte révélé, la fidélité aux traditions, la modernité et la nécessaire ouverture au monde. Bien que parlée dans au moins vingt et un pays par environ 300 millions de personnes, il est frappant de constater combien les discours publics dans les pays arabophones sont souvent pessimistes à son égard. Comme d'autres langues associées à un passé prestigieux, l'arabe semble, de prime abord, faire plutôt partie des vieilles langues qui ont vécues que de celles à venir. Sachant que les critères 'subjectifs' peuvent peser autant que des critères 'objectifs' sur l'évaluation et la représentation d'une langue, il conviendra de faire le tri entre des discours plus ou moins alarmistes et des réalités plus ou moins dynamiques et de s'interroger sur les causes des uns et des autres. Beaucoup de discours et de représentations tendent à souligner la particularité, la singularité de la langue arabe alors que son histoire, son statut, les débats qui l'entourent font écho pour bien d'autres langues. Face à des discours négatifs, on peut donc se demander ce que pèse l'arabe dans le paysage mondial à l'entrée du XXI^{ème} siècle? quel est son rayonnement ? quelles sont ses forces et ses faiblesses, ses capacités d'adaptation aux mutations sociales et technologiques ?

Le terme 'arabe' englobe des réalités linguistiques, des statuts, des fonctions très divers. S'interroger sur le 'poids' de l'arabe, c'est automatiquement être confronté à la question des catégorisations: De quel arabe parlons nous ? Tant il est évident que l'évaluation du 'poids' et de la vitalité de l'arabe variera non seulement en fonction des lieux d'observations et des critères mais également en fonction des variétés d'arabe concernées. Derrière la question du déclin - ou pas - de l'arabe, de son adaptation ou pas à la modernité, on retrouve deux problématiques familières à des oreilles francophones :

- a) l'association entre la supposée vitalité d'une langue et le rayonnement international d'une culture et d'une civilisation associées essentiellement à une culture écrite
- b) l'obsession du 'bel usage' renvoyant à la 'pureté' par opposition à la dégradation ou à la décadence dues au contact. Le primat de la pureté étant renforcé par le lien entre Islam et langue arabe.

I Des chiffres et des faits

Les débats pendant la conférence ont largement tourné autour de la métaphore du poids et des problèmes éthiques et méthodologiques soulevés par une approche en terme de langue 'quantifiable'. Je ne reviendrai donc pas sur ces thèmes et je présenterai ici quelques statistiques, évidemment très contradictoires en essayant d'analyser quels sont les postulats sous-jacents qui président à ces constructions statistiques.

L'arabe est la langue officielle de vingt-six états, dont la population regroupe environ 320 millions d'habitants: Algérie, Arabie Saoudite, Bahrayn, Comores, Djibouti, Egypte, Emirats Arabes Unis, Erythrée, Iraq, Israël, Jordanie, Koweït, Liban, Libye, Mauritanie, Maroc, Oman, Qatar, Sahara Occidental, Somalie, Soudan, Syrie, Tchad, Territoires Palestiniens, Tunisie, Yémen.

L'arabe a été adoptée comme langue officielle et/ou langue de travail dans plusieurs institutions internationales dont l'Union Africaine, la Ligue Arabe et les différentes agences des Nations Unies (sixième langue des Nations Unies depuis 1974), l'OCI (Organisation de la Conférence Islamique), etc. (Costantini 2006).

Une rapide recherche sur le web montre que l'arabe est classée en 2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème}, 5^{ème} ou 6^{ème} position mondiale, selon les sources et les critères considérés. Ainsi selon Calvet (2002) l'arabe est en 6^{ème} position mondiale en nombre de locuteurs arabophones (estimés entre 246 millions et 250 millions), mais apparaît en 3^{ème} position (après l'anglais, 45 pays, et le français, 30 pays) en nombre de pays qui l'utilisent comme langue officielle (26 pays). En croisant ces deux critères, l'arabe apparaît en 4^{ème} position après l'anglais, l'espagnol et le chinois (voir également la communication des Calvet dans ce volume). Les sites que j'ai consultés sur le web classent les langues en fonction du nombre de locuteurs 'natifs' (*native speakers*) et placent l'arabe dans le peloton de tête des langues les plus parlées dans le monde. Le nombre de locuteurs estimés varie de 186 million (al-bab.com, 6^{ème} position mondiale)¹ à 206 million (Wikipédia à partir d'Ethnologue, 4^{ème} position)² à 422 Million (Encarta, 2^{ème} position)³ (Voir Annexe I).

Les différentes estimations révèlent des approximations évidentes et parfois caricaturales mais l'écart entre les chiffres s'explique également par le nombre de pays où l'on considère qu'il y a des locuteurs 'natifs' de la langue, par l'inclusion ou non des locuteurs ayant cette langue comme langue seconde et par la distinction qui est faite ou pas entre la langue classique/officielle et les langues parlées.

Pour le site al.bab, l'arabe est parlée comme langue maternelle de l'ensemble ou d'une partie de la population de 21 pays. La liste de ces 21 pays correspond à celle des 26 états qui ont l'arabe comme langue officielle (voir ci dessus) moins les Comores, Djibouti, Erythrée, Somalie et le Tchad où les groupes arabes/arabophones sont considérés comme démographiquement minoritaires et ne sont pas pris en compte. La liste de al.bab est très proche de la liste des 22 états membres de la Ligue Arabe (Carte 2) moins Comores, Djibouti, Somali et plus Israël et Sahara Occidental. La classification d'Al.bab établit une corrélation forte entre langue officielle et langue maternelle, mais également entre arabophonie (parler l'arabe) et arabité (se réclamer d'origine arabe, faire partie de l'entité politique arabe).

La carte⁴ et la liste de Wikipedia englobent un espace géographique plus vaste puisque sont inclus les 26 pays qui ont l'arabe comme langue officielle plus une large bordure sahélienne incluant le Mali, Niger, Nigéria ainsi que des régions frontalières en Ethiopie, Iran et Turquie (cf. Carte 1).

Les listes et les cartes de al.bab et wikipedia indiquent une forte continuité territoriale avec un centre (arabe langue majoritaire) et des périphéries (arabe langue plus ou moins minoritaire). Cette

¹ <http://www.al-bab.com/arab/languages>

² http://en.wikipedia.org/wiki/List_of_languages_by_number_of_natives_speakers

³ http://encarta.msn.com/media_701500404/Languages_Spoken_by_More_Than_10_Million_People. Microsoft © Encarta © 2006

⁴ la carte présentée sur le site de wikipedia provient de Arab Atlas.

aire linguistique correspond grosso-modo à ce que l'on connaît de l'histoire de l'expansion territoriale de la langue arabe, une expansion qui n'épouse pas exactement celle des frontières de l'empire arabo-musulman médiévale. On notera ainsi que si l'arabe s'est répandu à l'ouest et au sud, il n'a pas pénétré à l'est (Carte 3).

Le tableau du site Encarta inclut 33 pays, dont 22 pays ayant l'arabe comme langue officielle (mais pas Comores, Djibouti, Sahara occidental et Somalie) mais également 11 autres pays : Iran, France, Turquie, Argentine, Niger, Tanzanie, Etats Unis, Pays Bas, Belgique, Mali et Nigeria, i.e. des pays hébergeant des communautés d'origine arabe/arabophone plus ou moins anciennes. On sort ici d'une représentation en terme de bloc territorial et de continuité historique pour adopter une représentation beaucoup plus éclatée qui prend en compte la présence de plus en plus forte de communautés d'origine arabophone en Europe et en Amérique. Des communautés très 'silencieuses' et discrètes pendant des décennies mais qui commencent à devenir de plus en plus visibles et audibles dans un contexte international très polarisé autour de la question de l'islam. Reste qu'on ne comprend pas très bien pourquoi certains pays sont inclus et pas d'autres (cf. Argentine et pas Colombie ?).

Toutes ces listes postulent que, quelle que soit la zone géographique concernée, les différentes variétés d'arabe représentent une seule langue au niveau international. Toute autre est la démarche du site Ethnologue⁵ qui propose une catégorisation en terme de langues séparées. En cliquant sur *list of languages/A/ Arabic* on voit apparaître la liste suivante de 39 langues, chaque 'langue' étant cependant précédée de Arabic, i.e. Arabic, Algerian Spoken ; Arabic, Babalia Creole, etc.. :

Algerian Saharan Spoken/ Algerian Spoken/ Babalia Creole/ Baharna Spoken/ Chadian Spoken/ Cypriot Spoken/ Dhofari Spoken/ Eastern Egyptian Bedawi Spoken/ Egyptian Spoken/ Gulf Spoken/ Hadrami Spoken/ Hassaniyya/ Hijazi Spoken/ Judeo-Iraqi/ Judeo-Moroccan/ Judeo-Tripolitanian/ Judeo-Tunisian/ Judeo-Yemeni/ Levantine Bedawi Spoken/ Libyan Spoken/ Mesopotamian Spoken/ Moroccan Spoken/ Najdi Spoken/ North Levantine Spoken/ North Mesopotamian Spoken/ Omani Spoken/ Sa'idi Spoken/ Sanaani Spoken/ Shihhi Spoken/Shuwa/ South Levantine Spoken/ Arabic, Standard/ Sudanese Creole/ Sudanese Spoken/ Ta'izzi-Adeni Spoken/ Tajiki Spoken/ Tunisian Spoken/ Uzbeki Spoken/ Western Egyptian Bedawi Spoken.

En cliquant sur chaque 'langue' on obtient une estimation démographique et la (les) région(s) où ces langues sont parlées et un lien avec un des pays arabes. Ainsi l'arabe égyptien se classe au 25^{ème} rang mondial et le marocain au 45^{ème} (Calvet 2002 :139), ce qui n'est pas mal mais évidemment n'a plus rien à voir avec les estimations précédentes. Le chiffre de 206 million de locuteurs (repris par Wikipédia) apparaît assez étrangement sous la rubrique Arabic, Standard (ISO 639-3) en précisant qu'il s'agit de la langue nationale des 206 millions de locuteurs parlant une variété arabe comme L1 et des 246 millions parlant une variété d'arabe comme L2. La liste des 'langues arabes' identifiées par Ethnologue est très contestable car elle mélange pêle-mêle différents niveaux de sélection/classification. Certaines 'langues' renvoient à des pays (Algérie, Egypte, Tunisie, etc.), d'autres à des régions plus ou moins délimitées (Levant, Dhofar, Hadramout, Nadj, Hijaz), d'autres à des villes (Sanaa, Taz), d'autres à des groupes ethniques ou confessionnels plus ou moins importants (Babalia, Bédouin, Juifs, Tadjik, Uzbek), d'autres à des typologies (Sudanese Creole) et plusieurs à des catégorisations typologico-régionalo-ethniques de type parler bédouin levantin ou bédouin égyptien occidental. Pour chaque type de catégorisation, la liste est loin d'être exhaustive (pourquoi pas Judeo-Algerian si Judeo-Tripolitanian ?) et on pourrait multiplier à l'infini les noms des 'langues' ...

J'arrêterai ici ce petit zoom sur la variabilité des statistiques/classification qui met en évidence les contradictions, faiblesses, incohérences de ces quantifications mais je voudrais souligner deux points :

⁵ http://www.ethnologue.com/language_index.asp?letter=A

- a) quelles que soient les estimations, l'arabe est considérée comme une des grandes langues du monde contemporain par le nombre de ses locuteurs et son statut (langue officielle dans de nombreux pays, langue internationale, langue de culture et langue liturgique de l'islam). Reste à voir s'il est possible de déterminer s'il s'agit plutôt d'une langue en expansion ou en déclin, que ce soit en nombre de locuteurs mais également en terme de rayonnement international
- b) sous le terme générique arabe, on retrouve des états de langue et des variétés extrêmement variés incluant des formes écrites et savantes (arabe coranique, arabe classique, arabe dit moderne standard), des parlers contemporains utilisés comme langue première ou seconde par des groupes de taille variable. Cela pose évidemment la question d'un éventuel 'éclatement' de l'arabe en diverses langues régionales ou nationales. Le débat fait rage chez les arabisants pour trancher si tous ces états de langue forment une unité ou bien des langues différentes. Certaines dynamiques ne concerneront que tel ou tel type et pas l'ensemble de l'Arabe (avec un grand A) et surtout, à l'intérieur de cet ensemble, on constate des rapports de compétition. On peut donc se demander dans quelle mesure les « tiraillements » ou les « luttes » internes au monde arabophone rejaillissent sur son rôle/poids/statut au niveau international.

II De l'âge d'or : mythes et enseignements

L'arabe est-elle une langue en expansion ou en déclin ? L'arabe est-elle outillée pour faire face à la modernité ? Vaste débat qui agite les colonnes des journaux arabes, les hémicycles des Académies et des différentes institutions gouvernementales, académiques et internationales. Les origines de ce débat remontent au XIX^{ème} siècle quand le monde arabe, confronté à l'expansion européenne et au déclin de l'empire ottoman a adhéré, comme tant d'autres, à une idéologie nationaliste qui faisait de la langue l'un des outils de la renaissance arabe (la *nahda*). C'est sur la base d'une relecture d'un passé mythifiée que le déclin de la langue arabe et la nécessité de sa renaissance se sont imposés. C'est depuis cette période que certaines plumes ne cessent de pleurer 'le déclin de notre belle langue arabe' et d'appeler à sa défense (on retrouvera un thème familier à nos oreilles de francophones) pendant que d'autres soulignent l'échec des politiques d'arabisation en particulier dans l'enseignement et l'impact négatif de ces politiques pour le développement humain et économique de la région⁶. L'arabe (classique ou dit standard) serait trop lié à la tradition (religieuse et grammaticale) pour s'adapter à la modernité. Autour de ces thèmes du déclin ou de l'échec, se dégage un rapport crispé à une norme figée et un idéal politique, rapport qui freine souvent les potentialités de création et de renouvellement et qui empêche de voir les acquis effectifs.

Mais revenons un peu sur ce passé mythique, cet 'âge d'or' de la langue arabe pour en analyser rapidement les différentes facettes. L'histoire de l'expansion de l'arabe fait partie intégrante de l'imaginaire et de la doxa des sociétés arabo-musulmane, et forge dans une large mesure les représentations et les attitudes actuelles. Le rayonnement de la langue arabe est associé au rayonnement politique, économique culturel, scientifique et religieux de la civilisation arabo-musulmane. L'expansion de l'arabe est étroitement liée à la conquête politico-militaire (632-750) et à l'expansion de l'empire arabo-musulman entre le VII et XIII siècle (Versteegh 1997). La grammatisation et la standardisation de la langue arabe classique s'est produite dans les deux premiers siècles de cette expansion et au X^{ème} siècle les normes de la langue arabe classique sont définitivement fixées par les grammairiens en se basant principalement sur la version écrite du codex coranique⁷. L'arabe classique a été une des langues internationales de la littérature, du savoir

⁶ Sur ce thème voir en particulier le rapport du PNUD très largement cité par de nombreux auteurs arabes et occidentaux (UNDP, Arab Report 2003).

⁷ La révélation coranique a d'abord été orale. A la mort du prophète (632) commencent à circuler des versions écrites de la révélation. Selon la tradition arabe, c'est sous le 3^{ème} calife Othman (644-656), que la version écrite du codex

et de la science pendant cet âge d'or' de l'empire arabo-musulman. Les débuts du déclin de la culture arabo-musulmane sont le plus souvent associés à la fin du califat abbasside et la chute de Bagdad (1258) pour culminer au XVIII-XIX, quand la 'modernité européenne' entre en contact avec le monde ottoman. Le 'déclin' de la langue arabe aurait accompagné la marginalisation politique des groupes/pays arabes passés sous domination 'étrangère'.

Mais l'histoire et le développement de la langue arabe ne peuvent pas être systématiquement corrélés à l'histoire politique, même si langue et pouvoir restent étroitement imbriqués ; et il en est de même de la relation arabe/islam. D'autres facteurs (mouvements de population, réseaux commerciaux) entrent en jeu et favorisent des temporalités différentes et complexes.

Si la conquête arabe (632-750) a imposé officiellement l'arabe comme langue de l'appareil d'état dans toutes les régions conquises, cette arabisation officielle s'est traduite, dès le début, par des périodes plus ou moins longues de bilinguisme (au niveau oral et écrit)⁸. Et dès la fin de la période omeyyade (750) avec la mise en place du califat abbasside (750 à 1258) et plus particulièrement à partir du X^{ème} siècle, les élites dirigeantes politiques et militaires de chaque région n'étaient plus systématiquement originaires de groupes arabes/arabophones mais également de groupes non arabes/arabophones comme les Berbères au Maghreb, les Perses, les Circassiens et les Turcs au Moyen Orient. Cette diversité linguistique s'est accrue avec l'éclatement de l'empire en régions ou royaumes dirigés par des élites allogènes. Au XV^{ème} siècle, avec la conquête ottomane, l'arabe, le persan et le turque sont les trois langues du pouvoir et donnent naissance à une langue 'hybride', le turc osmanli. La langue arabe 'classique' (i.e. telle que standardisée par les grammairiens) a donc rarement été la langue unique du pouvoir politique et l'étude des documents historiques montre que peu de personnes en maîtrisaient l'usage écrit, la plupart des documents relevant plutôt d'un arabe 'médian' mêlant arabe classique et arabe dialectale. L'usage normé semble avoir toujours été minoritaire, même à l'écrit.

Si la conquête politico-militaire a permis d'arabiser en partie les élites urbaines, ce sont les migrations et les flux de populations (en particulier l'installation de groupes bédouins arabophones) qui semblent avoir été les principaux vecteurs de l'arabisation des populations locales et de la diffusion de l'arabe sous ses différentes formes dialectales. Là où les Arabes ont pris le pouvoir mais n'ont formé que de petites communautés urbaines et militaires ou de petites dynasties, les populations locales sont restées majoritairement peu ou pas arabisées, utilisant l'arabe comme langue seconde. A l'inverse, là où d'importants groupes arabes se sont installés et intermarriés avec les populations locales, l'arabisation s'est largement diffusée (Egypte au VIII-IX siècle, plaines du Maghreb à partir de l'installation des tribus bédouines au XI^{ème} siècle, plaines du Nord Soudan à partir du XVI^{ème} siècle, Mauritanie entre le XV et XVIII, etc.). L'arabisation 'par le bas' des populations locales a été un processus relativement lent qui s'inscrit dans une temporalité différente de l'arabisation officielle : on note un décalage temporel relativement important entre les décrets instaurant l'imposition de l'arabe comme langue officielle et l'arabisation effective des sociétés (cf. Egypte : arabisation officielle en 707, arabisation effective des populations autour du X^{ème} siècle).⁹

Il faut donc rappeler le décalage entre l'expansion de l'arabe comme langue du pouvoir (arabe classique), et l'expansion de l'arabe comme langue parlée par les populations locales (arabes vernaculaires). Alors qu'on peut dater le déclin de l'arabe classique comme grande langue internationale à partir du XIV^{ème} siècle, au moins dans l'aire méditerranéenne, c'est précisément à partir de cette date que l'arabe (sous ses formes dialectales) devient une langue majoritaire non seulement dans de vastes parties de l'ex-empire arabo-musulman mais également à ses marges, en particulier en Afrique sub-saharienne, du fait de réseaux marchands et religieux qui vont contribuer à sa diffusion comme langue véhiculaire puis première. C'est également à partir du XIII^{ème} et plus

coranique est établie par Zayid Ibn Tabit. C'est elle qui s'est imposée depuis la fin du VIII s. comme texte référence à l'arabe coranique et classique.

⁸ Ainsi en Egypte, on trouve des textes en arabe, copte et grec pendant plus de deux siècles (cf. Björnesö 1997).

⁹ Là encore, rien d'exceptionnel comparé à de nombreuses autres régions du monde.

encore vers le XVI, XVII, XVIII que l'arabe va se diffuser comme langue de l'islam en Asie et en Afrique, entretenant des rapports complexes avec les langues locales . L'expansion de l'islam s'est traduite par la diffusion (orale et/ou écrite) du texte coranique en arabe et par l'acquisition de l'écriture arabe pour écrire les langues locales qui serviront de relais à l'enseignement religieux. Dans plusieurs régions du monde, l'islamisation a été portée par des peuples et des langues non arabes (persan, turc, ourdou, malais, etc. en Asie ; peul, haussa, swahili, berbère, etc. en Afrique). Le croyant qui a été à l'école coranique a appris quelques sourates en arabe et connaît l'alphabet arabe mais l'essentiel de l'enseignement religieux se fait oralement ou par écrit en langues locales. De même la poésie musulmane mystique (le plus souvent chantée) a été très trop adaptée aux langues locales. L'islamisation implique néanmoins un respect voire une réelle dévotion envers l'arabe coranique (considérée comme langue sacrée et 'intangible') ainsi qu'une certaine 'proximité linguistique' entre les langues locales et l'arabe du fait d'une écriture et d'un stock lexical communs ; enfin chez certains, l'appartenance à l'islam accompagne un désir d'érudition qui les amènera à apprendre l'arabe et à circuler dans le monde arabo-musulman, l'arabe coranique apparaissant alors comme la langue d'union entre les différents musulmans.

La diffusion de l'arabe pendant 'cet âge d'or' a donc été portée par une conjonction de facteurs qui en ont fait une langue du pouvoir politique, de la religion, des lettres et des sciences, du commerce et des peuples qui s'installaient. Au fur et à mesure que l'un ou l'autre de ces rôles étaient assurés (souvent conjointement avec l'arabe) par d'autres langues, la prépondérance de l'arabe déclinait sur un plan ou sur l'autre. C'est ainsi que l'arabe est bien restée une langue du pouvoir politique mais en parallèle avec le perse et l'ottoman avant d'être marginalisée voire évincée par les langues des grandes puissances coloniales européennes (italiens, espagnol, français et anglais notamment) qui sont devenues les langues savantes des élites arabes/arabophones cultivées à partir du XIX^{ème} siècle. Et c'est pourquoi au XIX^{ème} siècle l'arabe classique était considérée comme une langue presque morte que les nationalistes arabes essaieront de 'revitaliser'. Mais partout où l'arabe n'était pas uniquement une langue administrative ou religieuse mais une langue parlée par les populations locales (comme L1 ou L2), l'arabe 'vernaculaire' s'est maintenu sous la forme de multiples dialectes évoluant au gré des circonstances et des contacts.

III. Les tensions du Présent

Si nous observons la situation contemporaine de la langue arabe, à la lumière de ce passé, nous constatons que si l'arabe n'a plus le rôle et la renommée internationale des siècles de gloire (VII-XIII), elle n'est pas non plus dans une situation figée et dramatique, même si les avis divergent considérablement sur ses capacités d'adaptation.

Commençons par le plus simple : la vitalité de l'arabe, langue maternelle des locuteurs arabophones.

Les parlers arabes vernaculaires sont bien vivants (les statistiques le montrent) et ne semblent pas menacer d'une quelconque extinction, à l'exception de quelques situations où des communautés arabophones minoritaires sont pris dans un bilinguisme dominant et seraient en train de changer de langue (Chypre, Turquie, Afghanistan, Uzbekistan et peut être Israël). A l'inverse, la dynamique d'arabisation de groupes non arabophones 'minoritaires' au contact d'arabophones se poursuit de nos jours dans un certain nombre de pays (Algérie, Egypte, Irak, Maroc, Soudan, Tchad, etc.) et s'intensifie du fait des politiques linguistiques mais surtout de la mobilité et l'urbanisation, même si les langues sont devenues un enjeu identitaire de plus en plus important pour les groupes non arabophones. Suite à la montée en puissance des revendications berbéristes, kurdes, africanistes qui se dressent en victimes de l'impérialisme arabe (de façon tout à fait légitime au demeurant vu le

déni qui les a frappé pendant des décennies) et s'adossant à ce nouveau droit universel de l'homme que représente le 'droit des langues', on peut se demander si cette dynamique d'arabisation 'par le bas' qui fut renforcée par des politiques étatiques d'arabisation va se poursuivre ou se ralentir.

Dans de nombreux pays arabes (au Maghreb notamment) on note une pratique en hausse du codeswitching arabe/français ou arabe/anglais en particulier chez les jeunes, une pratique souvent perçue comme un signe de déperdition linguistique alors qu'il s'agit de pratiques ludiques qui attestent souvent d'une bonne connaissance des langues (Ziamari 2007). Des pays où paradoxalement semble peut être se poser la question de la transmission de l'arabe dialectal sont les pays du Golfe, du fait de la présence très forte de populations non autochtones, l'anglais devenant avec un pidgin à base arabe et ourdou les principales langues de communication. La situation des groupes arabophones en diaspora apparaît comme particulièrement intéressante. Si les études faites dans ce domaine dans les années 1980-1990 indiquaient une déperdition progressive et un glissement vers la langue du pays d'accueil, il semble que l'accroissement démographique de ces communautés accompagné souvent d'une ségrégation spatiale, de la montée des revendications identitaires et la présence de plus en plus forte des chaînes satellites arabes modifient relativement la donne par rapport à ces situations antérieures (Vicente 2007). Même si la pratique courante de l'arabe peut être très superficielle, la langue arabe reste très présente dans l'imaginaire.

Quoi qu'il en soit, la vitalité de l'arabe vernaculaire/dialectale ne semble pas en péril et d'ailleurs elle n'est jamais mentionnée comme telle par tous ceux qui s'inquiètent de l'avenir de langue arabe. Elle est même parfois considérée comme menaçante, car envahissant les domaines qui devraient être ceux de l'arabe standard.

Car c'est bien autour du statut, rôle et potentialités de l'arabe standard que les avis divergent considérablement, à l'intérieur même des pays arabes/arabophones. Quelles que soient les opinions énoncées, le débat tourne autour des questions suivantes :

Est-ce que les causes des 'problèmes' ou 'handicaps' de la langue arabe sont externes, i.e. relevant d'une problématique de langue dominée face à des langues occidentales dominantes, et reflétant plus largement l'état de domination du monde arabe face à 'l'impérialisme occidental' ?

Ou est-ce qu'elles sont internes, i.e. relevant de la situation de diglossie entre arabe standard et arabe dialectal, des choix de la période de la *Nahda* et du nationalisme arabe, du lien entre l'islam et la langue arabe qui freinerait une véritable modernisation de l'arabe ?

Pour bien comprendre les origines de ce débat, il faut revenir sur les choix linguistiques opérés à la fin du XIX et tout au long du XXème siècle dans la plupart des pays arabes. Au moment où les pays arabes quittent le giron ottoman et passent pour la plupart sous domination occidentale, et face au prestige des langues occidentales, les réformistes et nationalistes arabes vont opter pour la modernisation de la langue littéraire classique (et non pas pour la promotion des parlers vernaculaires locaux).¹⁰ La modernisation de la langue classique devait aider l'arabe à (re)devenir une langue scientifique, académique, journalistique, littéraire, etc. pouvant se substituer aux langues occidentales dans tous les domaines (d'où un effort très important sur le plan du renouvellement lexical) . Ceci permettant à la langue arabe de retrouver le rayonnement de son âge d'or et de participer à la reconstruction de la 'grande nation arabe' dominée et divisée depuis des siècles. La modernisation de l'arabe classique devait également permettre de combler le fossé entre arabe vernaculaire (dialecte) et arabe classique, rapprochant ainsi les populations arabes entre elles. De nombreux nationalistes arabes, estimaient que, grâce à l'enseignement et aux réformes, l'arabe moderne standard deviendrait non seulement la *lingua-franca* du monde arabe mais tendrait peu à peu à remplacer les dialectes dans l'usage courant. Ces derniers, évidemment perçus comme défectueux sur le plan linguistique et incapables de devenir de vraies langues (à l'instar de nos

¹⁰ A noter qu'ils font ici un choix radicalement différent de celui du nationalisme turc qui va opter au contraire pour une séparation avec l'ancienne langue classique.

patois), étaient également perçus comme des facteurs de division freinant l'émancipation du monde arabe.

Les politiques linguistiques de la majorité du monde arabe ont donc officiellement visé à promouvoir l'enseignement et l'usage de l'arabe classique 'modernisé' face aux langues européennes pour servir un projet de renaissance politique et ont de fait participé au déni des vernaculaires non-arabes mais également des vernaculaires arabes. Un demi siècle après les indépendances et les politiques d'arabisation plus ou moins volontaristes plusieurs constats ambivalents s'imposent :

a) La démocratisation de l'enseignement et l'accès aux médias ont favorisé un contact accru avec l'arabe standard (à l'écrit comme à l'oral) qui s'est traduit par la diffusion de nouveaux registres stylistiques brouillant les frontières entre arabes vernaculaires et arabe standard (si tant est que ces frontières étaient si fortes que cela au XIX^{ème}). C'est l'émergence de ce fameux arabe médian, *Educated Spoken Arabic, mixed styles* etc., décrits par tous les auteurs qui se sont intéressés à cette question de la di-pluriglossie arabe¹¹. L'expansion de l'arabe médian (oral ou écrit) témoigne que les politiques d'arabisation ont porté leur fruit à un certain degré même si l'évolution ne va pas dans le sens hégémonique voulu par les puristes. La langue de la presse, de la littérature, et plus encore des nouveaux supports internet a considérablement évolué sur le plan syntaxique et lexical. Cette évolution est due en partie à l'influence des langues occidentales (cf. les calques linguistiques), mais également à l'influence des vernaculaires arabes et de l'oralité car l'écrit se dialectalise, en particulier dans le roman (Eid 2002). Au grand regret des nationalistes arabes, l'arabe standard n'est pas parvenu à s'imposer comme norme unique de référence des sociétés arabes. Au contraire, tout semble indiquer que les vernaculaires occupent de plus en plus d'espace, non seulement à l'oral (médias, discours officiels) mais également à l'écrit (publicité, journaux, littérature) et ce, à un moment où les rêves de reconstruire l'unité arabe pan-nationale se sont heurtés aux divisions régionales et politiques. Pour les défenseurs de la pureté de la langue arabe, cette interpénétration du vernaculaire et du 'littéraire' est interprétée comme un signe de décadence. C'est pourtant cet arabe médian, qui associé à l'apparition des chaînes satellitaires renforce considérablement la présence de l'arabe au niveau international car il en fait une langue plus vivante et innovante. Une question reste pour le moment sans réponse : va - t- on vers une 'territorialisation' de cet arabe médian, avec l'émergence de variétés plus ou moins nationales ? ou va - t- on vers une homogénéisation des pratiques de l'arabe moderne par le biais de ces nouvelles technologies (cf. correcteur Microsoft) qui semblent bien plus efficaces que les Académies de langue ? (Jacquemon 2006). Les deux tendances ne sont pas forcément incompatibles et mutuellement exclusives et pourraient permettre un développement relativement similaires à l'anglais (diversité des usages locaux mais relative uniformisation de la pratique écrite informatique qui permet l'intercompréhension).

b) L'arabe standard normé n'a pas réussi à supplanter les langues occidentales, en particulier dans les domaines scientifiques, techniques et économiques. Malgré des politiques d'arabisation volontaristes dans tous les pays arabes après la décolonisation, les filières prestigieuses d'enseignement (que ce soit au niveau du primaire, secondaire ou universitaire) ne sont pas en arabe mais en anglais ou en français. Les élites envoient leurs enfants dans des écoles internationales. Les méthodes d'enseignement de l'arabe standard sont considérées comme l'un des principaux facteurs freinant le développement des pays arabes. Les rapports sur le niveau d'éducation dans les pays arabes, en particulier les rapports du PNUD, pointent des méthodes d'enseignement sclérosées, particulièrement en ce qui concerne l'enseignement de la langue arabe.

¹¹ Voir Mejdell 2006 pour une bibliographie et une analyse fine de ce phénomène.

Les critiques portent sur les méthodes, les formes et les contenus (par cœur, pas d'incitation à la lecture autre que celle obligatoire, enseignement grammaticale rédhibitoire trop associé à l'enseignement religieux) et sur le niveau de langue enseigné (arabe littéraire et non pas l'arabe parlé par les élèves, ce qui provoqueraient d'importants problèmes d'apprentissage). De nombreux pédagogues et enseignants se plaignent que les réformes pédagogiques se heurtent au conservatisme des autorités religieuses qui n'acceptent pas de voir évoluer les règles d'apprentissage de l'arabe. Dans la majorité des pays, d'innombrables commissions, instituts, conférences, etc., ont été mis sur pied pour essayer de résoudre ce problème mais en vain. L'enseignement de l'arabe reste associé à la tradition religieuse et les élites arabes continuent de privilégier une éducation en langues européennes.

Ces constats pointent une contradiction majeure entre

- a) les pratiques, initiées plus ou moins spontanément par la société civile et qui témoignent d'une grande vitalité mais qui n'évoluent pas dans le sens attendu par les gardiens de l'ordre linguistique,
- b) les normes officiellement en vigueur qui restent celles de l'arabe classique et donc associent de fait la langue arabe à la tradition..

La contradiction entre norme et pratiques est loin d'être exclusive aux sociétés arabes mais elle se déroule ici dans un cadre où, en dernier ressort, c'est la norme coranique qui est supposée s'imposer que ce soit dans l'enseignement ou pour les correcteurs des journaux ou des livres. Il n'y a pas eu séparation officielle entre usage religieux et usage laïc, entre arabe coranique et arabe moderne standard (Haeri 2003).

Conclusion

Faut-il donc considérer que c'est le poids de la tradition religieuse qui continue de 'peser' sur l'arabe et freine son essor vers une modernité plus profonde, entendue ici non pas comme une simple modernisation de la forme mais surtout une libéralisation de la pensée (Haeri 2003)? C'est très certainement une forme d'enseignement trop tourné vers un héritage mythique et des méthodes d'apprentissage sclérosées qui détournent de nombreux jeunes arabophones de la langue arabe standard normée associée à des discours officiels figés et 'une langue de bois' gouvernementale. Mais si les sociétés arabes peuvent apparaître relativement 'bloquées' par le poids de la norme linguistique et religieuse, ce sont pourtant des sociétés en pleine mutation où l'on voit percer des débats très intéressants sur le plan linguistico-religieux, débats qui se font en arabe mais également en anglais, du fait de la globalisation et des nouvelles technologies. Les textes religieux arabes ont tous été mis en ligne, ou sur CD, et peuvent maintenant circuler dans le monde entier mais de plus en plus de sites islamiques en ligne adoptent l'anglais pour discuter des questions de religion, car les participants sont pakistanais, indonésiens, américains, etc. L'islam global est aussi un islam non-arabe (Matringe 2005) où l'arabe, l'anglais, et de nombreuses autres langues sont utilisées. Indirectement la question du rapport entre la forme et le sens se retrouve posée et c'est parmi les nouveaux intellectuels musulmans, à l'instar d'un Nasr Abu Zeid ; que l'on trouve les propositions les plus audacieuses concernant la nécessité de distinguer entre la teneur du message révélé et la langue qui a porté ce message (Roussillon 2005).

L'une des forces actuelles de la langue arabe, ce sont toutes ces tentatives plus ou moins spontanées de se dégager d'un carcan trop normatif et de développer des formes plurielles d'expression et de nouvelles cohabitation plurilingues. Ce qui a contribué à une vision 'pessimiste' de l'avenir de la langue arabe c'est l'idéologisation qui a été faite autour de l'arabe standard qui devait être l'étendard du renouveau politique arabe. Ce renouveau politique ne s'est pas opéré, l'obsession d'une unicité politique et d'une uniformisation linguistique a échoué mais l'arabe sous ses formes plurielles continue de vivre et demeure une des grandes langues du monde.

Bibliographie

Arab Fund for Economic and Social Development *The Arab Development Report 2003, Building a Knowledge Society*, New York, United Nations Publications,
(www.sd.undp.org/HDR/AHDR%202003%20-%20English.pdf).

Björnesjö, Sophia, 1997, "L'arabisation de l'Egypte: le témoignage papyrologique". *Egypte Monde Arabe* 27-28, 93-106.

Calvet, Louis-Jean, 2002, *Le marché aux langues*, Paris, Plon.

Costantini, Bruno 2006, 'L'arabe comme langue internationale aujourd'hui ?'; Mémoire de Master 2, Aix en Provence, Université Aix-Marseille 1.

Eid, Mushira, 2002, "Language is a choice: variation in Egyptian women's written discourse" in Rouchdy, A. (éd.) *Language contact and language conflict in Arabic. Variations on a Sociolinguistic Theme*, London-New York, Routledge-Curzon, 203-232.

Haeri, Niloofar, 2003, *Sacred Language, Ordinary People. Dilemmas of Culture and Politics in Egypt*, New York, Palgrave.

Jacquemond, Richard, 2006, "Recherches sur la production littéraire arabe moderne et sur les mouvements de traduction contemporains de et vers l'arabe". Dossier de synthèse (HDR), Université Aix-Marseille 1

Matringe, Denis, 2005, *Un islam non arabe. Horizons indiens et pakistanais*, Paris, Téraèdre/IISM-EHESS.

Mejdell, Gunvor, 2006, *Mixed styles in Spoken Arabic in Egypt*, Leiden, Brill.

Roussillon, Alain, 2005, *La pensée islamique contemporaine. Acteurs et Enjeux*, Paris, Téraèdre/IISM.

Versteegh, Kees, 1997, *The Arabic Language*, Edinburgh, Edinburgh University Press.

Vicente, Angeles, 2007, "Two cases of Moroccan Arabic in the diaspora" in Miller, C. and al. (éds.) *Arabic in the City*, London-New York, Routledge-Taylor, 123-143.

Ziamari, Karima, 2007, "Development and linguistic change in Moroccan Arabic-French codeswitching" in Miller, C. and al. (éds.) *Arabic in the City*, London-New York, Routledge-Taylor, 275-290.

Annexe

1. Classement des langues en nombre de locuteurs natifs selon trois sites internet

mandarin	836,000,000
hindi	333,000,000
espagnol	332,000,000
anglais	322,000,000
bengali	189,000,000
arabe	186,000,000

Sources : [http:// www.al-bab.com/arab/languages](http://www.al-bab.com/arab/languages) (14/09/2007)

Langue	Ethnologue estimate) (2005	Autres sources
Mandarin	873 million	873 million de locuteurs natifs + 178 million L2 = 1051 million total
Espagnol	322 million	
Anglais	309 million	380 million natifs + 720 L2
Arabe	206 million	323 million (CIA)
Hindi	181 million	948 million avec une connaissance significative de la langue
Portugais	177,5 million	203 million de locuteurs natifs (CIA) + 20 million de L2 = 223 million

Source : [http://en.wikipedia.org/wiki/List_of_languages_by_number_of](http://en.wikipedia.org/wiki/List_of_languages_by_number_of_natives_speakers) natives_speakers (14/09/2007)

Chinois	1 212 560 000
Arabe	422 039 637
Hindi	366 000 000
Anglais	341 000 000
Espagnol	322 200 000
Bengali	207 000 000

[http:// encarta.msn.com/media_701500404/ Languages Spoken by More Than 10 Million People](http://encarta.msn.com/media_701500404/Languages_Spoken_by_More_Than_10_Million_People). Microsoft ® Encarta ® 2006.(14/09/2007).

Carte 1 : Pays où la langue arabe est parlée comme langue maternelle ou seconde
Source : Arab Atlas

Carte 2 : Pays membres de la Ligue arabe, Source Arab Atlas



